

## RAPPORT MORAL 2019

Marie Bernanoce, vice-présidente de l'ANRAT

*E la nave va ?*

*Pour une métamorphose éducative et théâtrale*



**J'avais d'abord intitulé ce rapport moral du titre du film de Fellini *E la nave va*, pour repartir de la métaphore marine qui avait été filée tout au long du rapport moral de 2019. Il s'agissait de dire ainsi, en quelques mots évocateurs, à quel point les voiles de l'ANRAT se sont bien regonflées durant l'année passée. Le vent souffle, à l'ANRAT ! En témoigne le nombre de candidatures aux postes à pourvoir dans les deux collèges culture et éducation de cette Assemblée Générale 2020, jusqu' à rendre les votes difficiles. Il faut d'ailleurs en profiter pour remercier ces actrices et acteurs de la culture et de l'éducation qui ont souhaité venir rejoindre le CA de l'association. Nous leur sommes profondément reconnaissants de leur intérêt pour nos actions et nos réflexions et, même si leur candidature ne débouche pas sur une élection, nous espérons pouvoir prolonger ce cabotage ensemble, d'une façon ou d'une autre.**

**Mais, à parcourir le scénario du film de Fellini, avec un sombre dénouement en forme de naufrage qui est le résultat d'un engrenage tragiquement humain, je me suis dit qu'il fallait abandonner ce titre : la situation actuelle nous demande de ne pas être les**

Cassandra d'une catastrophe aussi tragique. Espérons en effet que l'éducation et le théâtre ne se noieront pas. Espérons que l'éducation, le théâtre et le théâtre-éducation sortiront grandis de ce qui est plus qu'une *crise*.

Comme l'affirment beaucoup de penseurs, dont Boris Cyrulnik, notre monde du XX<sup>e</sup> siècle est sans doute en train de basculer. Dans un article récent du Monde, la philosophe Cynthia Fleury répondait ceci à la question « Quelles seraient les conditions d'un changement ? »

« Les philosophes grecs parlent du « *kaïros* », cet instant opportun, qui transforme un événement en commencement historique, qui produit un avant et un après. Le Covid-19 doit être l'occasion de ce *kaïros* national et international. Rendez-vous compte, il s'agit d'une pandémie faisant vriller l'économie mondiale. Si nous ne nous saisissons pas de cette obligation d'*initium*, dont parlait Arendt, d'inventer un autre modèle, nous ratifions le fait que nous sommes déments. »

Eh bien, le monde de l'éducation, plus que jamais, doit se saisir d'un *initium* qui lui est nécessaire, le théâtre, avec ses ressources infinies en matière de relation intime au *kaïros*, on pourrait dire aussi à la métamorphose. En contrepoint, le théâtre doit sans doute retrouver un plus juste rapport à l'éducation, entre engagement et élitisme, réalisme et forces du rêve, sans facilités simplificatrices et de bonne conscience. Il ne s'agit pas seulement de « réparer le monde », pour citer l'ouvrage d'Alexandre Gefen, mais de retrouver une vraie geste politique, au sens noble du terme, comme le revendique Olivier Neveux dans *Contre le théâtre politique*.

Et le tragique simplement humain, existentiel, est une pierre fondatrice de la relation entre théâtre et éducation. Songeons simplement au goût bien ancré de Camus pour le théâtre... L'heure semble être à sa redécouverte. Dans les bouleversements que nous vivons et dont nous mesurons sans doute encore mal la teneur, que l'*initium* partagé entre théâtre et éducation soit revivifié, repensé, relancé, pour le meilleur des enfants du XXI<sup>e</sup> siècle.

**Alors, finalement, le titre du film de Fellini est redevenu un beau titre, mais assorti d'un point d'interrogation en forme de rêve et d'espérance, « pour la métamorphose éducative et théâtrale ».**

Quand on revoit l'esquive finale du film de Fellini, qui se termine sur un clin d'œil méta-cinématographique, on se dit que le regard distancié sur le monde et sur ses actions est la seule solution à trouver pour penser l'action militante, qui plus est quand elle met en jeu les ressources de la théâtralité. Sachons donc observer nos actions dans le monde avec une distance féconde, pour mieux apporter notre petite pierre.

L'ANRAT s'y emploie activement.

**En effet, l'année 2019 aura été pour l'ANRAT une année de redéfinition, de redéploiement et de nouvel ancrage, comme on le voit dans le détail du rapport d'activités :** formations nombreuses et variées, partenariats nouveaux ou relancés, partage de ressources déployé, cycle de Rencontres aux thématiques inscrites dans la cité, pour ne citer que ces actions.

Même si les subventions reçues ne sont pas toujours à la hauteur de nos espérances, même s'il y a des ratés, il paraît également nécessaire de souligner combien le partenariat avec les deux Ministères de la Culture et de l'Education Nationale s'est refondé, entre autres pour le colloque international de novembre à Grenoble. On relèvera qu'il reste sans doute à développer un partenariat avec le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, qui devrait être dans nos interlocuteurs.

En forme de bilan, il faut souligner les efforts importants réalisés par la petite équipe de l'association, après la mer agitée des deux années passées. Je souhaite ici, en notre nom à tous, remercier très fort Philippe Guyard ainsi que Stéphanie Grenon qui se sont beaucoup démenés tout au long de l'année passée. Et ces remerciements s'adressent aussi à l'ensemble du bureau et du CA : les journées de travail en commun qui se sont ritualisées en 2019 semblent très profitables et, même si nous savons maintenant y procéder à distance, espérons que nous pourrons vite profiter à nouveau de nos présences en chair. Je souhaite aussi remercier Emmanuel Demarcy-Mota qui, malgré la charge de ses responsabilités, a souhaité se représenter comme Président de l'association. Le bureau a eu l'occasion de partager avec lui de riches échanges, qui aident à fixer le cap. La référence au film de Fellini s'accompagne d'ailleurs d'un clin d'œil à sa mise en scène de *Rhinocéros*, une pièce qui peut nourrir notre réflexion, inquiète, sur le moment que nous vivons.

Pour conclure, je crois que l'on peut affirmer que L'ANRAT, en 2019, s'est pleinement repositionnée à sa juste place entre théâtre **ET** éducation, dans cet espace unique que célébrait Michel Vinaver en 1997, il y a 23 ans, dans le dialogue très roboratif qu'il avait écrit pour un numéro spécial de *Théâtre éducation*.

En voici un extrait :

L'EDUCATION - Très cher ! Approchez, que je vous embrasse !

LE THEATRE - Ce n'est pas pour m'étouffer ?

L'EDUCATION - A Dieu ne plaise ! Ni pour nous mélanger ni pour nous confondre ni perdre ce qui fait que...

LE THEATRE - Vous c'est vous.

L'EDUCATION - Et moi c'est moi. Ni moi dans vous ni vous dans moi. Mais l'emploi de moi par vous et vous par moi...

LE THEATRE - Vous me plaisez, vraiment ! Mais l'emploi du mot emploi ne me plaît pas.

L'EDUCATION - Proposez.

LE THEATRE - Et.

L'EDUCATION - Et ? Mais encore ?

LE THEATRE - La conjonction. Un petit ET, "e" et "t", allant de moi à vous, et de vous à moi.

L'EDUCATION - Pas si petit que ça. Un grand, un large ET par lequel, de l'un à l'autre, un passage se fera.

**En guise d'occupation pour nos confinements partagés à distance, je vous propose la consigne d'écriture suivante : « Vous écrirez à votre tour un petit dialogue de nature théâtrale mettant en présence l'Éducation et le Théâtre du XXI<sup>e</sup> siècle... ». Que ce soit pour une dystopie ou pour un dialogue rêvé, à vos plumes, à vos ordinateurs !**

Et que vogue le navire.